Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 3

Artikel: Encore l'histoire au cours moyen

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041411

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

coles ; elle condamne sans pitié cette manière de gronder qui est une manière d'insulter, qui est une injustice et une vengeance. Mais la muse pédagogie ne peut que blâmer ; elle ne corrige pas. C'est la charité qui corrige et améliore.

L'acte de gronder, qui doit être un acte de justice, doit être avant tout un acte de charité. Il faut gronder par amour. Ce n'est point un paradoxe. Si je fais la classe, c'est pour éduquer mes élèves, en faire des hommes complets, leur donner pour cela ce qui leur manque moralement et intellectuellement. Or, faire du bien, ou donner, c'est un acte d'amour. La gronderie qui est un des instruments de l'éducation, fabriquée par elle, pour son but, doit être maniée pour faire du bien, par amour. Si, voulant gronder, je frappe ou j'insulte, je suis en dehors de toute éducation, puisque je fais du mal. Ma gronderie sera légitime, bonne, *bienfaisante*, si elle *fait du bien*.

Mais comment penser à cela au moment de l'énervement ? On n'y parvient qu'en y pensant beaucoup lorsqu'on n'est pas énervé. Il faut méditer souvent sur le sens profond de sa vocation d'éducateur. Quand on est imprégné de cet esprit, l'attitude éducatrice devient l'attitude habituelle, l'attitude naturelle dont on ne se déprend guère, avec la grâce de Dieu, même dans les crises d'impatience, à l'exemple de ces très nombreux maîtres et maîtresses de chez nous, que leurs élèves devenus grands remercient d'avoir su les gronder « comme il faut ». By.

Encore l'histoire au cours moyen [1]

Nous ignorons nos richesses. Les écoles allemandes de la Singine ont, pour leur cours moyen, un petit manuel rouge, de 42 pages de texte exactement, d'où l'on doit déduire la place occupée par les gravures et les blancs, ce qui réduit l'opuscule de 10 pages. Il reste 32 pages d'imprimé, format 15 sur 9 cm. Le titre en est : *Heimatgeschichte für die Mittelstufe der Primarschule ;* l'auteur en est M. Alfons Aeby, professeur à l'Ecole normale (section allemande) ; il est édité par notre Dépôt cantonal de matériel scolaire. Afin d'éviter des frais, on s'est contenté de choisir, dans notre manuel de lecture du cours moyen, des gravures qui s'adaptent plus ou moins bien avec le texte. Aussi, n'est-ce pas des gravures, mais du texte que je souhaite vous entretenir.

La première qualité de ce manuel est donc qu'il est fort court, 32 pages, divisées en 21 chapitres. Un livre de classe peut être court et cependant fort sec ; il est court, parce qu'il est un abrégé, un amas de faits exprimés en une phrase, une longue chaîne de dates, un aide-mémoire. Celui-ci n'a presque pas de dates ; ses 21 chapitres ne sont que 21 récits ; ce n'est pas un « aide-mémoire »,

[1] L'article paru dans le *Bulletin* du 15 janvier était déjà entre les mains du rédacteur, lorsque l'étude de M. Coquoz a commencé d'y paraître. On voudra donc bien ne chercher aucune relation entre ces deux articles, sinon qu'ils traitent tous deux de l'enseignement de l'histoire.

c'est un « ouvre-intelligence ». Il vise à donner à l'enfant une première intuition du passé et le goût d'y revenir ; c'est tout ce que l'on doit raisonnablement exiger du cours d'histoire au cours moyen ; s'il y réussit, il a beaucoup obtenu. Combien de leçons de ce cours n'ont abouti qu'à donner la nausée de l'histoire et le désir d'échapper à l'emprise du passé. Les enfants de la Singine s'enchantent du manuel de M. Aeby ; des maîtres m'ont assuré qu'avec ces pages brèves et vivantes, c'était une joie pour eux d'enseigner une branche assez souvent honnie du corps enseignant.

Vous souhaitez, Mademoiselle, que je vous en fasse connaître le contenu ? Je traduis simplement la table des matières, p. 3 et 4 :

I. Quel fut, autrefois, l'aspect de notre pays ?
  1. Introduction (les temps préhistoriques).
II. Quels peuples ont habité notre pays ?
  2. Les lacustres.
  3. Les Helvètes.
  4. Les Romains.
  5. Les Alémannes.
  6. Les Burgondes et les Francs.
III. Qu'est-il resté de ces anciens peuples ?
IV. Qui donc habite maintenant notre pays ?
  7. Les Suisses (Fribourgeois).
V. Quels lieux ont influencé les destinées de notre pays ?
  8. Hauterive (un couvent).
  9. Maggenberg (un château).
  10. Fribourg (une ville).
VI. Quels hommes ont contribué à faire de notre pays ce qu'il est devenu ?
  11. Saint Donat (au Vme siècle).
  12. L'évêque Marius (VIme siècle).
  13. L'empereur Charlemagne (VIIIme et IXme siècles).
  14. La reine Berthe (Xme siècle).
  15. Les ducs de Zähringen (XIme et XIIme siècles).
  16. Rodolphe de Habsbourg (XIIIme siècle).
  17. Le messager de Morat (XVme siècle).
  18. Le général Gobet (XVIIIme et XIXme siècles).
  19. Louis d'Affry (XVIIIme et XIXme siècles).
  20. Le Père Girard (XVIIIme et XIXme siècles).
  21. Georges Python (XIXme et XXme siècles).

Une première vue, une première intuition sur le passé. Pour y voir quoi ? Non pas un fouillis d'événements, mais un petit nombre de notions caractéristiques, qui aboutissent à cette idée, plus « sentie » que clairement exprimée : nous sommes devenus ce que nous sommes moyennant une longue histoire ; cette histoire qui nous a faits ce que nous sommes est le résultat de trois « facteurs », les peuples (chap. 1 à 7), les institutions (chap. 8 à 10), certains hommes éminents (chap. 11 à 21), dont la clairvoyance ou le dévouement ont imprimé un cours nouveau à la marche des événements.

Que devrions-nous modifier, dans cette énumération, si nous voulions adapter ce manuel à nos écoles françaises ? Rien, sinon substituer saint Romain à saint Donat, le château de Gruyères à celui de Maggenberg. Le général Gobet ? Mais c'est une illustration de notre canton tout entier et non seulement de la

Singine ; il représente mieux notre pays à nous qu'Ital Reding, par exemple, dans la lutte contre l'invasion révolutionnaire.

Mais cela est dit comme sur un air de légende ?... L'air seulement. Le fond est solidement historique. Que le moine-type qui représente l'évangélisation de l'Alémanie s'appelle Donatus ou autrement, il importe peu ; les traits de la christianisation de nos contrées sont authentiques ; tous les médiévistes les rapportent. Mais tout cela est dit en un parler chaud, vivant, captivant, que les enfants aiment, que les écrivains pour l'enfance essayent d'attraper sans toujours y réussir, que M. Aeby, qui est un écrivain de race doublé d'un pédagogue plein d'expérience, un père aussi dont les petits écoutent les récits avec transport et curiosité avide, a su parfaitement trouver et soutenir. Pourquoi la classe devrait-elle être faite nécessairement sur le ton de la dissertation ennuyeuse, de l'énumération assommante des batailles et des traités ? L'enfant a besoin de s'émouvoir, il a besoin d'imaginer, entre 7 et 10 ans, bien plus que de raisonner ; à cet âge, ses facultés maîtresses sont l'imagination et le sentiment. Tout l'enseignement du cours moyen, celui de l'histoire aussi, doit en tenir compte ; l'instituteur ne peut ni changer la nature de l'enfant ni modifier l'évolution de sa psychologie à son gré.

Et puis, un pays ne conquiert-il pas davantage le cœur du peuple qui l'habite par sa légende que par son histoire ?

E. D.

Memento scolaire [1]

I. CALENDRIER

Mai : *Pour le 1er :* Etablir l'ordre du jour d'été et le nouveau registre de la progression.

Faire les inscriptions nécessaires dans le registre matricule, soit : inscrire les nouveaux élèves entrés le 1er mai et relever les notes annuelles pour les anciens.

Pour le 15 : Envoyer à M. l'Inspecteur scolaire les rapports annuels : *a*) de l'école primaire ; *b*) du cours complémentaire après y avoir fait apposer les signatures nécessaires.

Juin : —

Juillet : *Pour le 1er :* Envoyer à M. l'Inspecteur scolaire la liste des enfants débutants *anormaux* (distinguer entre anormal et simplement arriéré).

Août : —

Septembre : Avertir M. l'Inspecteur du début des vacances d'automne.

Octobre : *Pour le 31 :* Etablir l'ordre du jour d'hiver.

Etablir aussi les notes trimestrielles et les livrets scolaires.

Novembre : *Pour le 1er :* Aviser M. l'Inspecteur scolaire de l'ouverture du cours complémentaire.

Lui envoyer l'état nominatif des élèves de ce cours.

Décembre : *Pour le 31 :* Etablir les notes trimestrielles et les livrets scolaires.

Janvier : *Pour le 8 :* Envoyer au caissier de la Mutualité scolaire les formulaires Nos 1 et 2 de l'année écoulée et établir les nouveaux pour l'année courante.

[1] Ce *Memento* est établi avant tout pour les écoles de la campagne.